

« J'aurais trop peur qu'elle me quitte pour un homme. »

« Tourner à droite à gauche pour mater un mec
et une gonzesse en même temps. »

« Ils mangent à deux râteliers. »

« C'est une personne comme une autre.
Les bi-e-s ne sont pas des monstres ! »

« Ils-elles regardent la personne avant son sexe. »

ENQUÊTE NATIONALE SUR LA BISEXUALITÉ 2015

« Si une personne me plaît... Bah elle me plaît. Point. »

« On ne choisit pas qui on aime ;
ça nous tombe dessus, c'est tout ! »

« L'idée qu'une femme puisse interférer
m'insupporte complètement. »



ENQUÊTE NATIONALE SUR
LA BISEXUALITÉ
2015

Besoin de compléments d'infos sur les IST ?
Contactez Sida Info Service au **0810 840 800**
Ou rendez-vous sur le site www.reactup.fr

Victime ou témoin de biphobie ?
Contactez SOS homophobie au **01 48 06 42 41**

Envie de rencontrer des bisexuel-le-s et d'échanger autour de la bisexualité ?
Contactez l'infoline de Bi'Cause au **06 44 22 20 62**

Envie de partager un moment de convivialité entre jeunes LGBT d'IDF ?
Rendez-vous les mercredis de 17h à 19h, les vendredis de 18h à 22h et les samedis de 16h à 21h
au **local du MAG, 106, rue de Montreuil, Paris 11^e**

SOS homophobie
34, rue Poissonnière
75002 Paris

MAG Jeunes LGBT
106, rue de Montreuil
75011 Paris

Bi'Cause
c/o Centre LGBT Paris-ÎdF
75003 Paris

Act Up-Paris
8, rue des Dunes
75 019 Paris

Directeurs de la publication

Yohann Roszévitch, Président de SOS homophobie

Omar D., Valentin B.-L. G., Gwendoline B., Gérald L. et Quentin M., Président-e-s du MAG Jeunes LGBT

Vincent Strobel, Président de Bi'Cause

Mikaël Zenouda, Président d'Act Up-Paris

Directeurs de la rédaction

Alexandre Antolin

Vincent Strobel

Rédaction

Alexandre Antolin

Aube Bresson

Marlène Dehoët

Lucie Dewez

Tania Lejbowicz

Léa Lootgieter

Félicie Rebyr

Vincent Strobel

Conception du questionnaire

Nelly Ambert

Nicolas Bernard

Rania Berrada

Léa Lootgieter

Vincent Strobel

Arthur Vuattoux

Statistiques

Tania Lejbowicz

Maquette

Sylvain Sauger

Édition

Léa Lootgieter

Impression

Veoprint (Tour Ellipse - La Défense)

41 Avenue Gambetta

92400 Courbevoie

Distribution-diffusion

KTM éditions

15, rue Claude-Tillie

75012 Paris

SOMMAIRE

1. INTRODUCTION

1.1 Pourquoi une enquête ?	6
1.2 La méthodologie de l'enquête	6
1.3 La population interrogée	7
1.4 Avertissement	7
1.5 L'organisation du rapport	8

2. LA BISEXUALITÉ KÉZACO ?

2.1 Les chiffres marquants	10
2.2 Une vision différente selon son orientation sexuelle	11
2.3 Les bi-e-s sont-ils-elles des êtres particuliers ?	12

3. À LA RECHERCHE DE LA LICORNE

3.1 La présence des bi-e-s dans l'entourage des répondants	16
3.2 La représentativité des bi-e-s	18
3.3 Quelques licornes	20

4. VIENS ON EST BIEN BIEN BIEN

4.1 Voulez-vous coucher avec moi (juste) ce soir ?	24
4.2 Pour un flirt avec toi je ferai (presque) n'importe quoi	25
4.3 Tu me fais tourner la tête, mon manège à moi c'est toi	26
4.4 Les risques de l'amour.	27

5. LA BIPHOBIE

5.1 La biphobie, difficile à identifier ?	30
5.2 Les stéréotypes et préjugés.	32

CONCLUSION	34
------------	----

DOCUMENT ANNEXE	36
-----------------	----

REMERCIEMENTS	38
---------------	----

1. INTRODUCTION

1.1 POURQUOI UNE ENQUÊTE ?

Cette enquête nationale sur la bisexualité est née d'un constat commun à nos quatre associations (SOS homophobie, Act Up-Paris, Bi'Cause et le MAG Jeunes LGBT) : les personnes bisexuelles sont invisibilisées dans la société, parfois même dans les milieux LGBT, et les violences spécifiques qu'ils et elles subissent sont méconnues. Leur orientation sexuelle est souvent vue comme un effet de mode, un état intermédiaire sur lequel il n'est pas nécessaire de s'attarder. Il en résulte une difficulté à définir précisément la biphobie : en quoi se différencie-t-elle de l'homophobie ? Quels sont les préjugés qui entourent encore la bisexualité en 2015 ? Ces questions sont d'autant plus difficiles à démêler que peu d'écrits existent sur le vécu bisexuel, que les témoignages de biphobie sur le réseau d'écoute de SOS homophobie sont rares (seulement 27 signalements en 2014¹) et que la question est peu, si ce n'est pas du tout, traitée dans les médias. Il nous a alors semblé urgent d'avoir des données pour comprendre, analyser et dénoncer.

Au printemps 2012, nous avons élaboré ce questionnaire d'enquête. Nous avons choisi d'axer les questions sur la perception des comportements réels ou supposés des personnes

bisexuelles et sur leur visibilité dans la société. Il nous semblait encore prématuré, en l'absence d'une définition plus précise, de réaliser une enquête uniquement sur la biphobie. L'angle, plus large, permet d'évaluer les stéréotypes et préjugés attachés au simple terme de « bisexualité » (« double ») et ce, avant même qu'il ne devienne une réalité tangible pour les enquêté-e-s. Nous avons volontairement choisi de demander l'orientation sexuelle des répondant-e-s. En effet, la bisexualité semble catalyser de nombreuses craintes tant du côté des hétérosexuel-le-s que des gays et lesbiennes, et nous voulions savoir si elles étaient similaires pour les deux. De même, le genre nous paraissait être une donnée importante pour l'analyse des résultats : si la bisexualité masculine est souvent mal perçue, celle féminine ne fait-elle pas partie intégrante de l'imaginaire pornographique hétérosexuel ?

Enfin, nous espérions qu'au-delà de pouvoir recueillir des données inédites, cette enquête permette de visibiliser la bisexualité et par là-même de pousser les gens à s'interroger sur la conception binaire de l'orientation sexuelle et du genre dans la société.

1.2 LA MÉTHODOLOGIE DE L'ENQUÊTE

Une fois le questionnaire finalisé, **la collecte des données a commencé le 23 septembre 2012, à l'occasion de la Journée internationale de la bisexualité**. Il était possible de répondre au questionnaire en ligne sur le site de SOS homophobie. Le lancement de l'enquête a bénéficié d'une bonne couverture médiatique, principalement dans les médias LGBT (*Yagg, Têtu, E-lico*). Sur leurs pages, ces titres proposaient aux internautes de répondre en affichant le lien vers le questionnaire. Ceci a permis d'augmenter le nombre de répondant-e-s. Ceci dit, la collecte des réponses sur Internet, via des sites LGBT, peut induire deux types de biais. Le premier est lié à l'âge, les personnes présentes sur

Internet étant plus jeunes que la moyenne nationale. Le deuxième est lié à l'orientation sexuelle, les personnes allant sur les sites LGBT étant très majoritairement LGBT. Il a donc semblé important d'utiliser d'autres canaux de diffusion pour cette enquête. Ainsi des « micro-trottoirs » ont été mis en place pour diversifier le profil des enquêté-e-s. Des bénévoles sont parti-e-s dans les rues de Besançon, Marseille, Montpellier, Nantes, Paris et Strasbourg pour interroger les passant-e-s.

Après trois mois de diffusion et 6 107 questionnaires remplis en ligne ou en face à face, la collecte des données a été clôturée.

¹ Source : SOS homophobie, *Rapport annuel 2015*.

1.3 LA POPULATION INTERROGÉE

Au total 6 107 personnes ont répondu à l'enquête.

Identité de genre

Les hommes sont surreprésentés : en effet ils correspondent à 54% des enquêté-e-s alors qu'ils représentent seulement 48% de la population générale en France en 2012². A l'inverse, les femmes sont sous-représentées avec une part de 43% contre 52% dans l'ensemble de la France. Notons que 3% des enquêté-e-s se définissent comme « Autre » : transgenre, transsexuel-le, genre fluide, ni homme ni femme, queer, etc.

Orientation sexuelle

Malgré les différents modes de collecte mis en place, **les répondant-e-s hétérosexuel-le-s ne représentent qu'un quart de l'ensemble des effectifs**, ce qui est un taux très faible par rapport à leur présence dans la population française. A l'inverse les homosexuel-le-s ont été nombreux-ses à répondre : ils correspondent à près de la moitié des effectifs avec une part de 46%. Cependant au sein de cette catégorie, **nous retrouvons principalement des gays (32% de l'ensemble des enquêté-e-s) et très peu de lesbiennes (14% de l'ensemble des enquê-**

té-e-s). Les bi-e-s, qui correspondent à un quart des répondant-e-s, sont relativement bien représenté-e-s. Enfin 4% de la population définit autrement son orientation sexuelle : pansexuelle, queer, indéterminée, sans étiquette, asexuelle, etc.

Classe d'âge

Les répondant-e-s sont jeunes : 46% d'entre elles-eux ont moins de 25 ans et 28% entre 25 et 34 ans. Ainsi seul-e-s un peu plus d'un quart (26%) des enquêté-e-s ont 35 ans et plus, quand cette classe d'âge représente 57% de la population française en 2012. Comme expliqué précédemment, cette répartition est liée à la diffusion du questionnaire via Internet.

Origine géographique

La présence des bénévoles dans les rues d'agglomérations hors Île-de-France et la diffusion du questionnaire sur Internet ont permis d'avoir des réponses provenant de différentes régions : **63% des enquêté-e-s habitent en France métropolitaine hors Île-de-France** et moins du tiers (32%) vivent en Île-de-France. Notons que seul 1% des répondant-e-s sont domicilié-e-s dans les DOM-TOM. Enfin 3% sont à l'étranger et 1% n'a pas répondu à la question.

1.4 AVERTISSEMENT

La description de la population interrogée montre bien que les enquêté-e-s ne sont pas représentatif-ve-s de l'ensemble de la population française. Les répartitions par genre, orientation sexuelle, âge et origine géographique s'éloignent des moyennes françaises. En enquêtes et sondages, il est possible d'améliorer la représentativité de son échantillon par des techniques de pondération. Cependant pour mettre en œuvre de telles méthodes, il est nécessaire de disposer d'une description socio-démographique de la population française. En l'occurrence pour pondérer au mieux notre échantillon, il faudrait connaître la répartition de la population française par âge, par origine géographique mais aussi par orientation sexuelle et par identité de

genre. Or bien que la répartition par sexe soit connue celle par identité de genre ne l'est pas. Et chose encore plus importante, il n'existe pour le moment pas d'enquête exhaustive permettant de connaître la répartition par orientation sexuelle de la population française. Le sujet de l'enquête portant sur l'orientation sexuelle, il ne nous a pas semblé pertinent de redresser notre échantillon s'il n'était pas possible de le pondérer au niveau de ce critère.

Bien que non-représentatifs d'un point de vue statistique, les résultats de cette enquête ne sont pas pour autant à ignorer. Ils représentent ce que pense une certaine partie de la population française sur un sujet encore très peu étudié. Ils permettent ainsi de poser les premières bases de

² Source : Insee, estimations de la population en France hors Mayotte au 1^{er} janvier 2012.

réflexion sur la bisexualité et la biphobie. Celle-ci s'exprimera d'ailleurs tout au long du rapport grâce aux réponses données par les enquêté-e-s,

représentées par les phrases en italiques et entre guillemets.

1.5 L'ORGANISATION DU RAPPORT

Nous avons décidé de reprendre le plan de la plaquette présentant les premiers résultats, sortie en 2013. Il s'articule autour de quatre grands axes.

Le premier se focalise sur la définition de la bisexualité : quelles sont les idées que les gens s'en font ? Comment les bisexuel-le-s sont-ils-elles perçu-e-s par les homosexuel-le-s et les hétérosexuel-le-s ? Mais aussi comment se perçoivent ils-elles eux-elles-mêmes ? Enfin, nous cherchons à savoir si les personnes interrogé-e-s voient les bi-e-s comme des personnes particulières. Cela afin de mieux visualiser l'image que le panel se fait de cette orientation.

Le deuxième axe interroge la visibilité accordée aux bi-e-s, souvent effacé-e-s, au même titre que les personnes trans, dans la communauté LGBT. Pour cela nous cherchons à comprendre comment le panel a pu être au contact de cette population, et si, par hasard, ils-elles connaissent des célébrités bies réelles ou supposées. L'enchaînement de ces questions nous amène à dresser le portrait de quelques célébrités bisexuelles se définissant ou s'étant définies comme tel-le-s.

Les deux dernières parties s'attachent aux idées reçues que peuvent avoir les répondant-e-s sur la vie affective et/ou sexuelle des bi-e-s. Nous cherchons à savoir jusqu'à quel point ils-elles peuvent s'engager avec une personne bi-e : une nuit, une année, une vie ? Puis, nous faisons un focus sur les maladies sexuellement transmissibles (MST). Le but est ici de voir si les enquêté-e-s pensent prendre plus de risques avec un-e bi-e qu'avec une personne ayant une autre orientation sexuelle.

Enfin, après avoir discuté de la bisexualité, de sa perception, de sa visibilité et de ses croyances, il semblait essentiel d'évoquer la biphobie. D'une part, pour expliquer ce phénomène, qui se confond parfois avec d'autres discriminations, et est donc difficile à identifier. D'autre part, pour souligner les stéréotypes et préjugés que nous avons relevés dans les réponses.

Ainsi cette enquête permet de donner des premiers chiffres, sur une base quantitative, pour montrer que la bisexualité existe, les bisexuel-le-s aussi, et avec eux-elles la biphobie.

2. LA BISEXUALITÉ : KÉSACO ?

2.1. LES CHIFFRES MARQUANTS

Le terme de bisexualité, que ce soit de manière positive ou négative, est reconnu par presque toutes les personnes interrogées. En effet, 98 % ont une réponse évoquant une conception liée à ce terme : seules 2 % disent que cela « n'existe pas » (voir tableau 2.A).

TABLEAU 2.A
RÉPARTITION DES RÉPONSES À LA QUESTION
"POUR VOUS, LA BISEXUALITÉ C'EST..."

	EFFECTIF	POURCENTAGE
ÇA N'EXISTE PAS	123	2%
UNE ORIENTATION SEXUELLE COMME UNE AUTRE	5 165	85%
UNE IDENTITÉ	306	5%
UNE DÉVIANCE	88	1%
UN EFFET DE MODE	145	2%
QUELQUE CHOSE DE PASSAGER	280	5%
TOTAL	6 107	100%

Nous pouvons distinguer dans les résultats deux grands types de représentation de la bisexualité : une (90 % des répondant-e-s) qui la reconnaît comme faisant partie de la personne, concrète et identifiée (« orientation sexuelle » ou « identité »); et une autre (9 % des répondant-e-s) qui considère que cela n'existe pas du tout ou pas de manière durable (« n'existe pas », « passager », « effet de mode »).

À cela s'ajoute le choix, comme définition, du terme « déviance » (1 % des répondant-e-s) qui signifie que cela existe mais avec une connotation négative.

Une orientation sexuelle ou une identité ?

La bisexualité est une orientation sexuelle pour 85 % des personnes interrogées. Cela est donc considéré, pour une grande majorité, comme une caractéristique réelle, une manière de ressentir et de concevoir son orientation sexuelle en fonction de ses attirances (en l'occurrence pour une personne, qu'elle soit femme ou homme).

C'est une identité pour 5 % des répondant-e-s. Ce terme signifie : un caractère permanent et fondamental de quelqu'un-e, qui fait son individualité. La bisexualité serait-elle alors autant une orientation sexuelle, qu'une identité ? Nous tenterons de le voir par la suite.

La bisexualité n'existerait pas en tant que telle...

- **pour 2 % des répondant-e-s, cela n'existe pas.** Il peut s'agir d'une négation forte de la bisexualité, comme si cette orientation n'existait pas du tout. L'hétérosexualité ou l'homosexualité seraient, par conséquent, les deux seules possibilités.

- **5 % choisissent le terme de «passager»,** donc qui n'existe pas dans la durée : la bisexualité est alors vue comme une recherche qui permettra à la personne de savoir si, finalement, elle est hétérosexuelle ou homosexuelle. Dans cette optique, être bisexuel-le ne peut ni être définitif ni être revendiqué comme une orientation ou une identité à part entière.

- **2 % pensent que c'est un «effet de mode».** Cela relève aussi d'une négation de cette orientation, car il s'agirait uniquement d'une influence externe. La bisexualité ne pourrait alors pas être partie intégrante de la personne. S'agissant de la sexualité d'une personne, d'une chose aussi intime et aussi personnelle, on peut comprendre qu'aucun bi-e n'ait l'impression qu'il-elle ne serait que victime de diktats extérieurs.

- **1 % des personnes interrogées répondent que c'est une "déviance".**

C'est un chiffre faible, mais c'est un terme fort. Il s'agit d'un terme qui pathologise la bisexualité; davantage que simplement hors de la norme, la déviance nécessite d'être « remis-e dans le droit chemin ». Il ne s'agit donc pas ici d'une négation de cette orientation, mais d'une attitude vivement hostile à son égard. Cependant ce terme n'est pas uniquement utilisé par les personnes non-bi-e-s, car 1 % des bi-e-s utilisent ce terme.

On remarque qu'il existe une différence entre les réponses des femmes et celles des hommes interrogé-e-s. En additionnant les pourcentages des réponses «[la bisexualité] n'existe pas / est un passage / est un effet de mode / est une déviance», nous arrivons à un total de 14% pour les hommes et 7% pour les femmes. **La part des hommes interrogés, disant que la bisexualité n'existe pas en tant que telle, est deux fois plus élevée que celle des femmes.**

Des traits de caractère propres à la bisexualité ?

La grande majorité des personnes interrogées (88% des répondant-e-s) ne se font pas d'idées particulières concernant les bi-e-s, donc pas de généralité, ni de stéréotype. Ce sont les lesbiennes qui ont répondu le plus souvent non (92%), suivies de près par les gays, puis les hétérosexuel-le-s et enfin les bi-e-s. (voir tableau 2.B).

Les répondant-e-s ayant le taux de réponses «oui, il existe des traits de caractère particuliers» le plus élevé sont les personnes se déclarant bisexuelles (15%). Face à ce résultat, nous pouvons faire des hypothèses. Sommes-nous davantage tentés de nous définir

TABLEAU 2.B
RÉPARTITION PAR ORIENTATION SEXUELLE DES RÉPONSES À LA QUESTION "PENSEZ-VOUS QU'IL EXISTE DES TRAITS DE CARACTÈRE PROPRES À LA BISEXUALITÉ ?"

	HÉTÉRO-SEXUELLE	LESBIENNE	GAY	BISEXUELLE
NON	88 %	92 %	89 %	85 %
OUI	12 %	8 %	11 %	15 %
TOTAL	100 %	100 %	100 %	100 %

quand nous appartenons à la «catégorie» en question ? Est-ce aussi le fait que, la bisexualité étant peu mise en avant, les bisexuel-le-s sont plus enclin-e-s à lui trouver des traits de caractère spécifiques pour pouvoir l'identifier, l'accepter, l'assumer, voire la revendiquer ?

Après avoir détaillé, dans cette partie, la définition de la bisexualité, en fonction de l'orientation sexuelle des répondant-e-s, des réponses plus précises seront apportées dans la partie «Les bi-e-s sont-ils-elles des êtres particuliers ?», qui analysera les résultats des personnes qui ont répondu à la question ouverte «si oui [il existe des traits de caractères propres à la bisexualité] lesquels?».

2.2 UNE VISION DIFFÉRENTE SELON SON ORIENTATION SEXUELLE

Nous allons maintenant nous intéresser à l'interprétation de ces chiffres en fonction de l'orientation sexuelle des répondant-e-s, section par section.

Les répondant-e-s bi-e-s

Sans surprise, les personnes bisexuelles ont davantage répondu que la bisexualité était une simple « orientation sexuelle » (à 91% contre 85% pour les lesbiennes, 83% pour les hétérosexuel-le-s et 80% pour les gays) (voir Tableau 2.C). **La deuxième réponse la plus donnée est « une identité », choisie par 7% des répondant-e-s bisexuel-le-s.** On peut s'interroger sur la différence perçue entre les termes « orientation sexuelle » et « identité ». Le second est beaucoup plus fort et implique une vision selon laquelle la personne fusionne totalement avec son orientation sexuelle.

TABLEAU 2.C
RÉPARTITION PAR ORIENTATION SEXUELLE DES RÉPONSES À LA QUESTION "POUR VOUS, LA BISEXUALITÉ C'EST..."

	HÉTÉRO-SEXUELLE	LES-BIENNE	GAY	BI-SEXUELLE
ÇA N'EXISTE PAS	1%	1%	5%	0%
C'EST QUELQUE CHOSE DE PASSAGER	3%	5%	8%	1%
UN EFFET DE MODE	3%	4%	3%	0%
UNE DÉVIANCE	4%	0%	1%	1%
UNE IDENTITÉ	5%	5%	3%	7%
UNE ORIENTATION SEXUELLE COMME UNE AUTRE	84%	85%	80%	91%
TOTAL	100 %	100 %	100 %	100 %

A contrario ce qui est intéressant d'observer, c'est qu'1% des personnes bies interrogées estiment que la bisexualité est un « passage ». Il lui appose une connotation éphémère avec l'idée d'une transition. Nous pouvons rattacher cette réponse au discours culpabilisant qui impose aux personnes bies de « choisir » une orientation sexuelle claire et univoque.

On constate qu'1% des bi-e-s voient leur bisexualité comme une « déviance », ce qui signifie peut-être que ces personnes ont grandi ou qu'elles-ils évoluent dans un environnement culpabilisant ou malveillant. Cette utilisation du terme pourrait être aussi due à la non acceptation de l'orientation sexuelle de certain-e-s bi-e-s, qui les amèneraient à se considérer comme tel-le-s.

Les répondant-e-s non bisexuel-le-s

Il est intéressant de voir que les gays présentent à la fois le plus « faible » pourcentage de personnes définissant la bisexualité comme une « orientation sexuelle » (80% contre 85% pour les lesbiennes et 84% pour les hétérosexuel-le-s) et le plus fort pourcentage de personnes la définissant comme un « passage » (8% contre 5% pour les lesbiennes et 3% pour les hétérosexuel-le-s). Viennent ensuite chez les gays les réponses « n'existe pas » (5%), « effet de mode » (3%) ex-æquo avec « identité » (3%) et « déviance » (Voir tableau 2.C). Ils paraissent alors les plus enclins à considérer la bisexualité comme un état négatif (transitionnel et passager, dû à la mode ou inexistant).

2.3 LES BI-E-S SONT-ILS-ELLES DES ÊTRES PARTICULIERS ?

À la question « Pensez-vous qu'il existe des traits de caractères propres à la bisexualité ? » (voir tableau 1.B) une majorité a répondu négativement (88%) ; la part de réponses négatives étant encore plus élevée chez les lesbiennes (92%). **Les 12% restants pensent qu'il existe des traits de caractère propres à la bisexualité.** Notons que 15% des répondant-e-s bi-e-s partagent aussi cette idée.

Sur les 12% de « oui » de l'ensemble des répondant-e-s, 69% (soit 506 personnes) ont commenté leurs réponses par des exemples.

Si les lesbiennes sont la seule catégorie à ne pas considérer la bisexualité comme une « déviance », elles partagent avec les gays l'idée que c'est « un passage » ou « un effet de mode » puisque leurs pourcentages, respectivement de 5% et 4%, sont plus élevés que chez les hétérosexuel-le-s, avec seulement 3% pour chacun des termes.

On sait qu'il peut exister une « méfiance » vis-à-vis des bi-e-s, jugé-e-s non fiables. Il arrive parfois qu'une personne bie se voit reprocher sa bisexualité, même à l'intérieur de son cercle d'ami-e-s, ou par son ou sa partenaire. Certains discours sous-tendent que le-la partenaire d'un-e bi-e doit être « *doublement vigilant-e* » ou, comme le dit cette femme hétéro, faire « *doublement confiance à la personne* », puisqu'il-elle doit redouter les infidélités tant du côté des hommes que des femmes. Cela pourrait expliquer, en partie, l'image négative que l'on retrouve chez certain-e-s enquêté-e-s.

Concernant les réponses données par **les hétérosexuel-le-s**, on remarque qu'ils-elles sont moins nombreux-nombreuses que les gays à penser que la bisexualité « n'existe pas » (même pourcentage que chez les lesbiennes : 1%), par contre ils-elles **représentent le plus gros pourcentage à assimiler la bisexualité à une « déviance » (4%)**. Nous pouvons supposer que le caractère en partie homosexuel de la bisexualité, peut augmenter le « risque » d'utiliser le terme de déviance par une personne hétérosexuelle (dans l'hypothèse qu'elles considèrent également l'homosexualité comme une déviance).

Deux types de commentaires ressortent, certains voyant la bisexualité comme quelque chose de positif, les autres étant plus hostiles.

« Ils-elles ont une plus grande ouverture d'esprit »

Sur ces 506 répondant-e-s, 171 évoquent une « ouverture d'esprit » ou « une tolérance » qui serait plus importante que chez les personnes ayant une autre orientation sexuelle. Parfois, dans une même réponse, ces termes sont associés à d'autres : « *aven-*

turiers-ières », « s'adaptent plus facilement », « ne sont pas dérangé-e-s par le fait de douter constamment », « regardent la personne avant son sexe », « sensibilité à la beauté universelle », « refus de l'assignation à la préférence sexuelle », « pas d'homophobie ou d'hétérophobie » ou un certain « épiscurisme ».

Les questions de « curiosité », de « plus grande liberté sexuelle » ou encore d'une « peur de l'engagement » sont évoquées aussi bien dans les commentaires bienveillants que dans les commentaires plus sceptiques, voire hostiles. Chacun-e ne semble pas avoir la même vision de la curiosité et/ou de la liberté sexuelle en la voyant soit comme une chance, soit comme une déviance.

« Ils-elles sont instables »

En effet, certaines réponses livrent une image peu valorisante de la bisexualité. Tandis que des répondant-e-s parlent d'ambiguïté, d'ambivalence, d'indécision : « tourner à droite à gauche pour mater un mec et une gonzesse en même temps », d'autres évoquent la bizarrerie, la manipulation, la perversion ou le fait d'être *borderline*. Des interrogé-e-s en viennent même à utiliser ces termes : « contre-nature », « personnes à qui il manque une case », « un vrai besoin de se faire soigner », « une figure de l'inceste ».

Plusieurs idées reçues sont abordées dans les caractéristiques spécifiques propres aux bi-e-s.

« Ce sont des homos refoulés »

D'abord une affirmation en berne, qui cache une « peur d'être découvert », « des difficultés à assumer son homosexualité » ou encore « la honte d'afficher son attirance pour le même sexe ». Quelqu'un confie même : « Ce sont des homos refoulés ! Tous ceux que je connais sont comme ça... » ; « Ils s'affirment moins » ; « Ils sont moins communautaires » ; « double personnalité, ne savent jamais ce qu'ils veulent » ; « des doutes quant à sa sexualité » ; « le placard, le secret, la double vie, la honte ». Pour ces répondant-e-s, la bisexualité n'est pas vraiment une orientation sexuelle : « tomber amoureux de l'un ou l'autre sexe... choix de facilité ! » mais plus une période, un passage, un moment de doute et de remise

en question. Pour une répondante elle est même due à « un passé marquant, difficile », pour un autre à « un manque de tendresse ou peut-être un viol » ou encore un « choc traumatique pendant l'enfance ».

« Ils-elles cherchent leur identité »

La « difficulté d'identité » figure comme un trait spécifique de la bisexualité pour une cinquantaine de personnes. Les hommes bis sont présentés soit comme « efféminés », « maniérés », « plus lookés » ou alors avec « un caractère tourné hétéro », « ils font plus mecs que les gays », « ils jouent les virils hétéros, mais ne s'assument pas du tout ».

Du côté des filles bies, elles sont décrites, selon les répondant-e-s, comme « très féminines », « plus passe-partout », « qui prennent soin d'elles », portent des « vêtements plus hétéros ». Certain-e-s parlent au contraire d'un style caméléon : « légèrement androgynes ou alors féminines qui laissent planer le doute », « une ambiguïté de style chez les femmes, elle pourra aussi bien être garçon manqué que très féminine ».

À bien y comprendre, il serait difficile de cerner les bi-e-s car physiquement, ils-elles ne se distinguent pas d'un-e hétérosexuel-le type et/ou d'un-e homosexuel-le type, selon les stéréotypes de genre.

« Les filles recherchent un plaisir sexuel plus intense »

Mais le sujet le plus évoqué comme trait de personnalité associé aux bi-e-s est un goût assidu à plaire et une sexualité débridée. Décrit-e-s par beaucoup comme volages, enjoleur-se-s et fêtard-e-s ou encore frivoles, les superlatifs les décrivant ne manquent pas : « besoin d'être le centre de l'attention » ; « manque d'équilibre », « un côté joueur » ; « extraverti, exubérant » ; « volonté de provoquer ». La sexualité est mise en avant, il est peu question de relation amoureuse et de sentiments, mais plus de plaisirs sexuels spécifiques. Pour certain-e-s répondant-e-s, les caractéristiques spécifiques des bi-e-s seraient alors « une soif de luxure » ; « une envie de séduction démesu-

rée »; « un fort besoin sexuel », « une incapacité à la fidélité », « ne pas savoir ce que l'on veut et tromper », « une incapacité à l'engagement qui mène à la polygamie », « le libertinage », « une

libido plus élevée », « une façon de séduire dominant-dominé », « une volonté de dominer ». Un-e répondant-e livre sa vision de la bisexualité : « quand on aime le sexe, on aime tout !!! »

EN CONCLUSION

Si la bisexualité est pour la très grande majorité des personnes interrogées une orientation sexuelle à part entière, et une identité pour une minorité, 10 % ne la reconnaissent pas en tant que telle. Rappelons que cette part passe du simple au double selon le sexe : 7 % des femmes ne la reconnaissent pas contre 14 % des hommes.

Qu'elle « n'existe pas », qu'elle soit un « passage », un « effet de mode », une « déviance », la bisexualité s'appréhende (pour les trois derniers termes), mais ne peut pas s'imaginer ancrée dans le temps ni comme une identité fixe. C'est autre chose, le-la bi-e n'assume pas son hétéro- ou homosexualité, c'est un caractère profiteur et égoïste, instable ou volage ou quelque chose de négatif par « nature » (déviance).

Pour les personnes ayant répondu que les bi-e-s ont un caractère propre à leur sexualité, deux camps s'affrontent : d'abord ceux-celles qui

pensent que la bisexualité rime avec ouverture d'esprit et tolérance avant tout, puis ceux-celles plus hostiles, qui ont tendance à associer la bisexualité avec l'instabilité et une libido démesurée, pouvant aller jusqu'à des termes plus insultants et violents.

Les commentaires nous montrent également qu'il y a beaucoup de clichés, qu'ils soient gratifiants ou péjoratifs autour de la manière de vivre d'une personne bisexuelle, en termes de relation à l'autre et de traits de personnalité : de très ouvert-e d'esprit à égoïste, de « regarde la personne avant son sexe » à « soif de luxure », de « ne doute pas » à « bipolaire ». Il est étonnant et intéressant de voir la multiplicité et la diversité des avis, idées reçues et interprétations au sujet de la bisexualité. Les personnes se basent-elles sur leur imaginaire, sur des idées reçues, sur des expériences concrètes, sur la connaissance de leur entourage ? La partie suivante va nous donner des éléments de réponses à ce sujet.

3. À LA RECHERCHE DE LA LICORNE

SYNTHÈSE DE CHAPITRE

Créature mythique, mais bien réelle selon certain-e-s, la licorne est un animal fétiche chez les bi-e-s. En effet, ils-elles partagent avec elle un point commun : plusieurs personnes disent qu'ils-elles n'existent pas, qu'il s'agit d'une légende urbaine, pourtant cela est faux. Les bi-e-s existent, aussi bien que les licornes, leur absence est due uniquement aux recherches infructueuses de quelques personnes: 14 % des répondant-e-s ne connaissent pas de bi-e-s dans leur entourage et 11 % ont un doute là-dessus.

Pour les trois quarts des interviewé-e-s, connaissant au moins une personne bi-e, **les cercles familiaux et professionnels semblent ceux où les bi-e-s sont les moins visibles : seul-e-s 12 % en connaissent au moins un-e au sein de la famille et seul-e-s 13 % au travail.**

Par la suite, si ne pas connaître de licorne-s dans son entourage est une possibilité, en connaître une célèbre est peut-être plus facile. A ce stade, un peu moins d'une personne sur deux en connaît une⁴, qu'elle soit de chair et de sang, ou bien de fiction. Parmi ces 2 838 personnes, 2 355 ont bien voulu donner les noms de la (ou des) licorne(s) à laquelle ils-elles pensaient.

Fort-e-s de ces noms, nous avons donc voulu faire le portrait de deux de ces femmes et deux de ces hommes, qu'ils-elles soient connu-e-s de tou-te-s, ou inconnu-e-s du grand public. Cela dans le but de montrer que les licornes sont bien réelles, et que lors de la prochaine enquête, les répondant-e-s puissent citer fièrement ces célébrités à corne.

3.1 LA PRÉSENCE DES BI-E-S DANS L'ENTOURAGE DES RÉPONDANT-E-S

Parmi nos répondant-e-s, 75 % d'entre elles déclarent connaître un-e ou des bi-e-s, 14 % n'en connaissent pas dans leur entourage et 11 % ne savent pas s'ils ou elles connaissent des bisexuel-le-s. **Nous pouvons donc voir que la très grande majorité des répondant-e-s connaissent, ou du moins sont en contact, avec la bisexualité, ce qui leur permet de mieux appréhender notre questionnaire.**

À partir de là nous pouvons nous demander qui sont les bi-e-s qui composent l'entourage des sondé-e-s ? Et par quels moyens ceux-celles-ci les ont rencontré-e-s ? (Voir tableau 3.A)

Dans plus des trois quarts des cas (76 %), on peut voir qu'il s'agit d'un-e ami-e, et pour un peu moins d'une personne sur deux (45 %) d'un-e partenaire sexuel-le ou amoureux-se présent-e ou passé-e. Cela s'explique par le fait que ces environnements sont plus in-

formels : les ami-e-s, le couple ou les sexfriends permettent aux personnes, bi-e-s ou LG⁵, de parler de leur orientation sexuelle plus facilement.

TABLEAU 3.A
CERCLES DANS LESQUELS LES RÉPONDANT-E-S CONNAISSENT DES BI-E-S

CERCLE	EFFECTIF	POURCENTAGE
FAMILIAL	538	12 %
AMICAL	3 472	76 %
PROFESSIONNEL	614	13 %
MILIEU SCOLAIRE	1 263	28 %
CONNAISSANCE	1 748	38 %
RELATION SEXUELLE ET/OU AMOUREUSE	2 059	45 %

Champs : ensemble des 4 565 enquêté-e-s connaissant au moins une personne bie dans son entourage.

(Note : un-e enquêté-e peut connaître des bi-e-s dans différents cercles. Plusieurs réponses sont donc ici possible, ce qui explique pourquoi la somme des pourcentages n'est pas de 100.)

⁴ A la question « Connaissez-vous une célébrité bie ou un personnage de fiction bi-e » 46% des personnes ont répondu "oui".

⁵ Lesbiennes et Gays

On peut constater l'effet inverse dans les milieux plus formels où la présence des bi-e-s semble moins significative. En effet, les cercles professionnels et familiaux arrivent en dernières positions, avec respectivement 13 % et 12 % des enquêté-e-s, qui affirment en connaître par ces biais-là. Ces chiffres peuvent avoir plusieurs explications, à commencer par une peur de rejet par l'autre : **en 2014 ce sont en tout 230⁶ témoignages de LGTBphobie dans la « Famille, entourage proche » et 189 au « Travail » qui ont été recensés par SOS homophobie.** On peut donc déduire que les bi-e-s au travail ou en famille ont tendance à ne pas se prononcer sur leur orientation sexuelle, ou bien s'ils-elles sont en couple hétérosexuel, à être considéré-e-s automatiquement comme hétérosexuel-le-s.

Mais on peut se questionner sur l'importance d'un si grand écart entre le cercle amical et le cercle familial. Quelles pourraient en être les raisons ? Les bi-e-s, ces « êtres particuliers » seraient-ils-elles rares ? La réponse est bien sûr négative, un-e ami-e bi-e est aussi membre d'une famille, et parfois un-e collègue. Pour analyser ce résultat, il faut rappeler que plus de 7 répondant-e-s sur 10 sont lesbiennes, gays ou bi-e-s (respectivement 14 %, 32 % et 25 %). En prenant cette donnée en compte, on comprend mieux pourquoi tant de personnes connaissent une bi-e dans son entourage (par la fréquentation du milieu associatif, des lieux de rencontres LGBT ou le cercle d'entourage de son-sa conjoint-e). A contrario les cercles familiaux et professionnels ne répondent pas d'un choix personnel du ou de la répondant-e, comme le dit l'adage « on ne choisit pas sa famille », il en est de même pour ses collègues de travail.

TABLEAU 3.B
CONNAISSANCE DE BI-E-S DANS SON ENTOURAGE SELON L'ORIENTATION SEXUELLE DES RÉPONDANT-T-ES

	HÉTÉROSEXUELLE	LESBIENNE	GAY	BISEXUELLE
NON	22 %	7 %	17 %	7 %
OUI	65 %	83 %	69 %	86 %
PEUT-ÊTRE	13 %	10 %	14 %	7 %
TOTAL	100 %	100 %	100 %	100 %

Pour tenter de nuancer ce fait, nous décortiquons les catégories des sondé-e-s pour voir si ces tendances « bi-friendly » persistent (voir tableau 3.B). **Dans un premier temps, ce sont les bi-e-s (86 %) et les lesbiennes (83 %) qui arrivent en tête et qui paraissent connaître le plus de bisexuel-le-s dans leur entourage.** Si pour la première catégorie cela semble logique, pour la seconde, on peut supputer que cela repose sur un préjugé, celui selon lequel les femmes sont plus à même « d'être » bisexuelles que les hommes. Il serait donc plus facile d'imaginer la potentielle présence de bisexuelles dans un univers féminin. Cette hypothèse est néanmoins à nuancer comme nous le verrons dans la partie « 4.2) Les stéréotypes et préjugés ».

Du côté des gays, la présence des bi-e-s dans l'entourage est moins forte, avec 69 % des répondants qui déclarent connaître quelqu'un-e de bisexuel-le. Les stéréotypes peuvent trouver des raisons ici à nouveau, mais du côté biphobe : celui selon lequel la bisexualité n'existerait pas vraiment. Certains gays, qui sont au contact d'hommes ayant des relations sexuelles et/ou affectives avec des femmes et des hommes, peuvent ne pas les considérer comme bisexuel-s mais comme des « *gays refoulés* » ou des hétéros souhaitant simplement s'amuser, « *parce qu'ils mangent à deux râteliers* », selon les dires d'un témoinant gay, ou comme l'exprime cet autre répondant homosexuel, parce que « *la légende veut que la bisexualité n'est que la route qui mène à Gay City* », pourtant, force est de constater que certain-e-s bi-e-s ne prennent jamais le train pour cette destination.

Enfin, arrivant dernier-e-s, les hétérosexuel-le-s sont les personnes qui connaissent le moins de bi-e-s dans leur entourage, avec 65 % d'entre eux-elles qui comptent ces « êtres particuliers » autour d'eux-elles. Ce chiffre s'explique par l'effet inverse qui peut toucher les personnes LGB : fréquentant moins les milieux friendly ou LGBT, les hétéros sont moins susceptibles d'être en contact avec ces personnes et par conséquent de les connaître, comme nous allons le voir dans la partie suivante.

⁶ Source : SOS homophobie, *Rapport annuel 2015*.

3.2 LA REPRÉSENTATIVITÉ DES BI-E-S

Lorsque l'on observe les réponses, on constate qu'un peu plus d'une personne sur deux ne connaît pas de personnalités bien célèbres. On pourrait s'attendre à ce que ce chiffre change

TABLEAU 3.C

CONNAISSANCE DE PERSONNALITÉS CÉLÈBRES OU DE PERSONNAGES DE FICTIONS BI-E-S SELON L'ORIENTATION SEXUELLE DES RÉPONDANT-E-S

	HÉTÉRO-SEXUELLE	LES-BIENNE	GAY	BI-SEXUELLE
NON	63%	35%	63%	43%
OUI	37%	65%	37%	57%
TOTAL	100%	100%	100%	100%

Se connaître soi-même, est-ce difficile ?

On constate qu'entre les différentes orientations (voir tableau 3.C), **c'est parmi les lesbiennes qu'il y a le plus fort taux de personnes connaissant des bi-e-s célèbres (65%)**. Les bi-e-s arrivent en seconde position, avec 57 % d'entre eux-elles qui peuvent citer au moins un exemple. Ce chiffre est intéressant à observer, car on voit qu'une part significative des premier-e-s concerné-e-s ne peut pas citer « l'un-e des leurs ». Ce problème peut s'expliquer par l'invisibilisation de la bisexualité. En effet si un-e bi-e se trouve en couple avec une personne du même sexe, ou du sexe opposé, elle-il est directement catégorisé-e comme hétéro ou homo. Cet effet a pour conséquence de faire « disparaître » le B de LGBT, ou alors il faut compter sur une déclaration officielle de ces personnes pour avoir la certitude de leur orientation sexuelle. Mais cette invisibilisation entraîne un autre problème : celui de l'identification, car n'ayant pas de modèles existants, les jeunes bi-e-s sont, pour certain-e-s, dépourvu-e-s de repères, ont du mal à s'affirmer comme bisexuel-le-s. Aujourd'hui, cette tendance tend à diminuer, avec le développement d'Internet, la présence de bi-e-s dans des séries télévisées, tels que Jack Harkness dans *Doctor Who* ou Brittany S. Peirce dans *Glee*, ou dans des BD, comme Ariane dans *La Voleuse du Père Fauteuil*, qui permettent de trouver des modèles ou du moins des références bi-e-s.

lorsque l'on prend ceux des lesbiennes, gays et bi-e-s, mais les résultats sont étonnants (voir tableaux 3.C, 3.D et 3.E)

TABLEAU 3.D

CONNAISSANCE DE PERSONNALITÉS CÉLÈBRES OU DE PERSONNAGES DE FICTIONS BI-E-S SELON LE GENRE DES RÉPONDANT-E-S

	FEMMES	HOMMES
NON	43%	61%
OUI	57%	39%
TOTAL	100%	100%

TABLEAU 3.E

CONNAISSANCE DE PERSONNALITÉS CÉLÈBRES OU DE PERSONNAGES DE FICTIONS BI-E-S CHEZ LES RÉPONDANT-E-S NE CONNAISSANT PAS DE BI-E-S DANS SON ENTOURAGE ET CHEZ LES RÉPONDANT-E-S PENSANT QUE LES BI-E-S ONT DES TRAITS DE CARACTÈRE PARTICULIERS

	PERSONNES NE CONNAISSANT PAS DE BI-E-S DANS SON ENTOURAGE	PERSONNES PENSANT QUE LES BI-E-S ONT DES TRAITS DE CARACTÈRE PARTICULIERS
NON	66%	87%
OUI	34%	13%
TOTAL	100%	100%

Les personnes connaissant le moins de personnalités bi-e-s s'avèrent être les hétéros et les gays, qui pour 63 % de chacune de ces catégories n'en connaissent aucune. Si pour la population hétérosexuelle on peut expliquer cela par le fait qu'ils-elles fréquentent peu le milieu LGBT, ou ne sont pas forcément au courant de cette culture, le résultat peut sembler plus étonnant pour les gays. **Là encore, on voit que le manque de visibilité des bisexuel-le-s dans les médias impacte tou-te-s les répondant-e-s quelle que soit leur orientation sexuelle.**

Des apparences parfois trompeuses

Si on s'attarde plus sur les noms des personnalités données par les répondant-e-s, on constate que la grande majorité sont étrangères. En ef-

fet, en France les coming-out de célébrités lesbiennes ou gays demeurent rares, et ceux de bies quasiment invisibles, contrairement aux États-Unis. **Ainsi, arrive en première position une américaine, citée plus de 300 fois : Angelina Jolie.** Actuellement en couple hétérosexuel avec Brad Pitt, elle avait expliqué officiellement être bisexuelle. Militante active, dans diverses causes, et actrice connue, sa notoriété permet une visibilité d'une personnalité bie de manière positive, permettant de lutter contre les clichés existants.

Arrivent en seconde position ex-aequo, avec plus de 110 occurrences chacune, Pink et Madonna, toutes deux se définissant pourtant comme hétérosexuelles. Se pose la question de savoir pourquoi ces deux femmes sont alors citées. Dans le cas de Pink, il s'agit d'une rumeur promulguée dans un journal et qui semble fausse. Elle a confirmé préférer les hommes, et explique dans le *Dailymail*⁷ : « *I should be gay by the way that I look and the way that I am. I just happen to not be. But it just makes perfect and complete sense.* »⁸ L'erreur serait due à son apparence, car elle correspond aux clichés de la lesbienne virile, bien qu'elle soit officiellement en couple avec un homme, Carey Hart, depuis plus de 10 ans. La bisexualité semble donc être la « solution » pour concilier une situation matrimoniale hétérosexuelle et une orientation sexuelle supposée, d'après une apparence physique.

Concernant le cas de Madonna, si elle a expliqué dans *The Advocate*⁹ en 1991, « *I think everybody has a bisexual nature. That's my theory. I could be wrong* »¹⁰, elle n'a jamais fait de coming-out officiel. Le fondement de ces doutes réside dans l'image sulfureuse que la chanteuse

a voulu se créer, n'hésitant pas à « provoquer », à une époque où l'homosexualité était mal perçue, en embrassant publiquement des femmes. Notamment lors de ses baisers aux MTV Video Music Awards¹¹ avec les chanteuses Christina Aguilera, puis Britney Spears. Mais elle n'a jamais confirmé avoir eu des sentiments ou une attirance physique pour une femme.

À travers ces trois cas se dessine la difficulté de la visibilité : si les coming-out sont peu nombreux, les rumeurs et les a priori sont eux légion. **De plus il existe une méfiance intra-communautaire qui distingue les « vrai-e-s » des « fau-x-ses » bi-e-s : les second-e-s n'auraient eu des relations qu'avec des personnes du même genre, ou du genre opposé, ou bien ils-elles n'auraient pas eu une parité parfaite dans leurs partenaires.** À partir du moment où une personne se déclare bi-e, elle ne devrait pourtant pas avoir à justifier son orientation sexuelle, par quelque moyen que ce soit, et cela aussi bien au sein de la communauté hétérosexuelle que de dans celles lesbienne ou gay. En effet l'importance accordée à l'auto-définition est essentielle, car c'est la seule et unique manière dont une personne puisse affirmer son orientation sexuelle ou son identité de genre dans le cas des personnes trans. C'est dès cet instant qu'elle existe et personne ne peut mieux juger qu'elle-lui-même de ces aspects intimes et personnels. Cela est d'autant plus étonnant de la part des gays et lesbiennes, car ils-elles sont soumis aux mêmes contraintes, parfois, lors de leur coming-out : « tu n'as pas trouvé le/la bon-ne », « ce n'est pas parce que ce garçon-cette fille t'as déçu-e que tu dois être aussi radical-e », etc.

⁷ Quotidien britannique.

⁸ « Je devrais être lesbienne, de par mon look, et de par ma façon d'être. Il se trouve que je ne le suis pas. Mais cela fonctionne parfaitement bien et fait complètement sens. »

⁹ Magazine LGBT bimensuelle américain.

¹⁰ « Je pense que tout le monde est bisexuel au fond. C'est mon opinion. Je peux me tromper. »

¹¹ Récompenses musicales et cinématographiques très suivies aux États-Unis.

3.3 QUELQUES LICORNES

Angelina Jolie

Angelina Jolie, née le 4 juin 1975 à Los Angeles, est actuellement l'une des personnalités bies les plus connues. Elle est découverte par le grand public en 2001, grâce au film *Lara Croft*, tiré du jeu vidéo éponyme. Le succès commercial du film est immédiat et la projette sur le devant de la scène médiatique, lui donnant le statut « d'actrice la mieux payée d'Hollywood ». Cette opportunité lui permet aussi d'être reconnue pour son jeu d'actrice, mais surtout, de découvrir la difficulté des conditions de vie des habitant-e-s du Cambodge. Elle décide dès lors, forte de sa notoriété, de s'informer plus en profondeur sur ce sujet auprès du Haut-Commissariat des Nations unies pour les réfugiés (HCR), et d'aider les personnes et les associations. Elle devient notamment pour cet organisme, la même année, « Ambassadrice de bonne volonté ».

Assumant pleinement sa nomination, elle effectue plusieurs voyages dans des camps de réfugiés, qu'elle finance par ses propres moyens, et en vivant dans les mêmes conditions que le personnel de l'HCR qu'elle accompagne. En plus de ces actions, elle verse des dons régulièrement à des organismes de charité, pour lutter contre les problèmes sociaux présents dans divers pays. En parallèle de ces investissements dans l'humanitaire, Angelina Jolie continue sa carrière cinématographique, et tourne en 2005 dans *Mr & Mrs Smith*. C'est sur le plateau qu'elle rencontre Brad Pitt, et qu'il-elle tombent amoureux-se l'un-e de l'autre. Cependant, leur relation débute quelques mois après cette rencontre.

Rapidement appelés les « Brangelina », le couple s'inscrit dans le militantisme en faveur de l'égalité des droits pour tou-te-s, quelle que soit la cause, qu'elle soit pour les droits LGBT ou contre le racisme. Angelina Jolie ne fait pas secret de sa bisexualité, elle explique librement dans ses interviews qu'elle est tombée amoureuse de Jenny Shimizu, lors de la réalisation de *Fox Fire* en 1996. Elle raconte simplement qu'elle a eu des relations sexuelles avec cette dernière, mais qu'elles ne sont pas sorties ensemble, car Angelina Jolie était déjà mariée. Réinterrogée en 2003 sur son orientation sexuelle, l'actrice ré-

pond : « *Bien sûr. Si demain, je tombe amoureuse d'une femme, serait-il normal pour moi de vouloir l'embrasser et d'avoir des relations avec ? Si je tombe amoureuse d'elle ? Absolument ! Oui !* »

Ces engagements militants se font même à deux, car en 2006, le couple déclare qu'il refuse de se marier tant que les lesbiennes et les gays ne pourront pas le faire. Ils réitèrent cette déclaration à plusieurs reprises, et évoquent tout de même la pression de leurs enfants, qui veulent voir leurs parents mariés. C'est finalement en 2012 qu'il-elle se fiancent. Les États américains étant de plus en plus nombreux à ouvrir le mariage pour tou-te-s, il-elle décident de franchir le pas. Les associations LGBT leur donnent même leur bénédiction, au vu du soutien apporté par le couple à leurs causes. Le mariage se concrétise en août 2014, après sept ans d'attente.

Pour autant, le couple n'abandonne pas son aide à la cause LGBT, et continue à demander une égalité totale des droits. Ils se sont aussi distingués par la « liberté de genre », offerte à leurs enfants, et notamment à Shiloh. Ce dernier a décidé de se faire appeler John, et d'utiliser le masculin pour parler de lui. Ses parents, loin de l'obliger à se « féminiser », ont accepté ce fait, et lui laissent la liberté de s'habiller comme il veut, et de s'appeler comme il le souhaite. Même si ce choix n'est pas définitif, Angelina Jolie a accepté son enfant tel qu'il est, et a pu montrer son soutien à l'ensemble des communautés LGBT.

Violette Leduc

Violette Leduc, née le 7 avril 1907, est une auteure française. Sa vocation pour les lettres, comme elle le dit, lui vient des autres. En premier par Maurice Sachs, qui la décide à raconter sa vie, puis dans un second temps, par Simone de Beauvoir, qui en lisant son premier manuscrit, *L'Asphyxiée*, reconnaît son talent et l'incite à publier et écrire. Cependant le succès n'est pas au rendez-vous et il lui faut attendre 1964 avec *La Bâtarde*, pour obtenir un succès auprès du grand public. C'est avec ce roman qu'elle frôle le prix Goncourt.

Violette Leduc, par son œuvre, raconte sa vie comme elle le disait « *par manque d'imagination* ». Elle n'a jamais fait de « *coming-out officiel* » sur sa bisexualité, car elle vivait ses amours, masculines ou féminines, sans difficultés, et les traitait de manières égales. Ses amours ont d'ailleurs une place essentielle dans ses livres. Dès son deuxième roman en 1948, elle raconte sa passion sans borne pour la philosophe Simone de Beauvoir. Elle y décrit ses attentes, ses peines, et ses désespoirs de ne pas être aimée, tout en étant consciente que cela est impossible, car Simone de Beauvoir aime Jean-Paul Sartre. Cependant elles resteront toujours proches l'une de l'autre. Simone de Beauvoir l'encouragera à parler de toutes ses amours : masculines et féminines. Dès lors, Violette Leduc entreprend de raconter ses relations avec Maurice Sachs, puis avec Jacques Guérin qui étaient toutes deux impossibles, car ils étaient gays. En 1966, après avoir été censurée plusieurs fois, Gallimard accepte de publier *Isabelle et Thérèse*, où Violette Leduc raconte sa première relation amoureuse avec une des internes du pensionnat. Le livre est republié en 2000 avec la version entière non censurée.

Violette Leduc fréquente les grand-e-s intellectuel-le-s de son époque : Jean Cocteau, Simone de Beauvoir, Jean-Paul Sartre, Jean Genet... Ils-elles la reconnaîtront vite comme l'une des leurs, par son écriture, mais aussi son humilité. Cependant, Violette Leduc fait plusieurs séjours en maison de repos, victime de crises de paranoïa, elle séjourne plusieurs mois à Versailles et Châtenay-Malabry en maison de repos, entre 1956 et 1957. Elle en garde des traces, mais réussit à s'en servir comme d'une force pour son écriture. Dès 1961, elle commence à fréquenter Faucon dans le Vaucluse, dans le sud de la France, cet endroit devient son havre de paix. Grâce au succès de *La Bâtarde*, elle s'achète une maison là-bas et décide d'y vivre la plus grande partie de l'année. Elle s'éteint dans sa résidence le 28 mai 1972, à la suite d'un cancer du sein; Simone de Beauvoir est nommée héritière de son œuvre littéraire, et fait publier l'année suivante *La Chasse à l'amour*.

Frank Ocean

Frank Ocean, né le 28 octobre 1987, à Long Beach, en Californie, est un auteur-compositeur-interprète de hip-hop. Il se lance en tant que parolier en 2005 à Los Angeles et écrit alors des chansons pour Brandy, John Legend et Beyoncé. Son travail est remarqué par Tricky Stewart, qui lui propose de signer sous le label de Def Jam en 2008. Ce label est considéré comme le précurseur du mouvement hip-hop et représente aujourd'hui les chanteurs-euses les plus connu-e-s de ce genre, avec notamment Jay-Z, Kanye West ou Rihanna.

En février 2011, Frank Ocean sort sur son blog sa mixtape *Nostalgia, Ultra* qui est bien accueillie par la critique, ce qui permet de la vendre en EP sur le label Def Jam. L'année suivante, c'est le premier album studio d'Ocean qui sort, *Chanel Orange*, et qui cette fois-ci, en plus des avis positifs, connaît un succès commercial. Il est nommé « Meilleur album de l'année » par le *HMV' Poll of Polls*, classement fait à partir des critiques de trente magazines musicaux.

Ce qui marque le plus est la façon dont les histoires sont racontées, avec leurs commentaires sociaux et le mélange de styles musicaux entre hip-hop, soul et R&B. Mais une chanson retient plus particulièrement l'attention, celle qui parle d'un amour non partagé, car quelques jours avant la sortie de son album, Frank Ocean a fait son *coming-out* bi sur son blog. Il explique comment il est tombé amoureux d'un homme à 19 ans, comment cette passion non-réciproque l'a accompagné pendant cinq ans et que cette dernière l'a énormément influencé dans sa vie. Loin de se faire rejeter par ses confrères-consœurs, ils-elles lui ont apporté leur soutien, que ce soit Kanye West ou Beyoncé. Même le rappeur Tyler, qui tenait des propos homophobes, a tenu à défendre son ami. Les médias ont comparé le *coming-out* de Frank Ocean à celui de David Bowie en 1972, car il a été fortement médiatisé et il pourrait aider à faire évoluer les mentalités dans le milieu hip-hop.

Étienne Daho

Étienne Daho est né en 1956, à Oran en Algérie. Il grandit entouré de sa mère et ses deux tantes dans le commerce familial, et se rend souvent dans le café de ses grands-parents à Cap Falcon. En 1964, en pleine guerre d'Algérie, la famille décide de fuir en France métropolitaine, à Rennes, car la situation est devenue trop dangereuse.

C'est au lycée qu'Étienne Daho découvre la pop anglaise, avec l'album *The Velvet Underground and Nico* et le premier opus de Pink Floyd. Cet engouement pour le rock britannique le pousse à faire des études d'anglais, et à séjourner régulièrement à Londres et Manchester, où il découvre la scène punk en 1976. Trois ans plus tard, fort de ses expériences britanniques, et grâce aux Transmusicales de Rennes, il fait ses débuts sur scène avec le groupe *Entre les deux fils dénudés de la dynamo*, puis revient l'année suivante, et chante cette fois-ci seul. Il enregistre alors une maquette de cinq titres, qui lui permet d'être remarqué par la maison de disque Virgin. Cette signature avec le label abouti à son premier album *Mythomane* en 1981. Sa musique reçoit un bon accueil des magazines spécialisés, mais ce n'est pas un succès commercial. C'est le single *Le Grand Sommeil* qui lui apportera cette reconnaissance du public.

En 1984, son album *La Nuit, la Nuit*, produit par Frank Darcel, est illustré par un portrait de Pierre & Gilles, et décroche le double disque d'or un an après sa sortie. Les succès s'enchaînent, avec les Olympia, des duos prestigieux, et en 1991, Daho chante *Est-ce une quille ou un glaçon, va savoir!* Dans cette chanson l'auteur parle de sa bisexualité en filigrane, se demandant «*est-ce une quille ou un glaçon, va savoir, dans le noir, dans le ton, quel que soit l'abandon, pourvu qu'il soit le bon*». Il s'implique dans la lutte contre le sida l'année qui suit avec le projet *Urgence*, où vingt-sept artistes réalisent un double disque. Les gains s'élèvent à douze millions de francs et sont remis par Étienne Daho à l'Institut Pasteur. Cette implication dans le projet, s'ajoutant au titre qu'il interprète, *Dommage que tu sois mort* écrit par Brigitte Fontaine, lui vaut des rumeurs sur une potentielle séropositivité.

Il poursuit sa carrière musicale, sans se soucier des rumeurs, et reste discret sur sa vie privée. La sortie de *Resurrection* en 1995 met fin aux questions. Les journalistes en profitent pour l'interroger, dans le cadre de la sortie de son album, sur sa vie privée et il parle librement de sa bisexualité. En 2001, son œuvre est félicitée par l'État avec l'obtention du titre de chevalier de l'Ordre du Mérite. Il continue de chanter, en participant à des albums, tels *Créatures* de Rone sorti en 2015, et avec sa tournée Diskönoir, qui a débuté en automne 2014.

4. VIENS, ON EST BIEN BIEN BIEN

SYNTHÈSE DE CHAPITRE

À présent que nous savons comment notre panel considère la bisexualité et les bi-e-s, il est intéressant d'observer comment ces répondant-e-s peuvent s'engager avec eux-elles, que ce soit de manière provisoire (aventure d'un soir, *sexfriend...*) ou bien durable (amant-e, conjoint-e...). Il faudra aussi observer comment, avant même de coucher et/ou s'engager avec un-e bi-e, les répondant-e-s envisagent leur avenir sentimental et sexuel avec eux-elles. Pour cela, il a été posé trois questions aux enquêté-e-s : « Pourriez-vous avoir une relation sexuelle avec un-e bi-e ? », « Pourriez-vous développer des sentiments amoureux pour un-e bi-e ? » et « Seriez-vous prêt-e à vous engager dans une relation avec un-e bi-e ? ». Chacune de ces questions pouvaient faire l'objet d'un commentaire, ce qui fut le cas, à hauteur de 1695

personnes pour la première, 1604 pour la seconde et 1489 pour la dernière. Cela a permis de mieux éclairer notre lanterne et parfois de mieux comprendre les réponses de certain-e-s.

Ces statistiques ont pu mettre à la lumière du jour que plus le degré d'engagement se renforce, plus les réponses positives diminuent (voir tableau 4.A). Ainsi, on voit que 78 % des interrogé-e-s acceptent de coucher avec une personne bi-e (1re colonne du tableau 4.A), mais ce chiffre perd 17 points, lorsqu'on évoque l'engagement au sein d'un couple (dernière colonne du tableau 4.A). Il est donc intéressant de comprendre pourquoi notre panel peut envisager de coucher ou de développer des sentiments pour un-e bi-e assez facilement, mais est plus réticent pour former un couple avec l'un-e d'eux-elles.

TABLEAU 4.A

POSSIBILITÉ OU NON DES RÉPONDANT-E-S D'ENVISAGER UNE RELATION SEXUELLE, DE DÉVELOPPER DES SENTIMENTS AMOUREUX OU DE S'ENGAGER AVEC UN-E BI-E

	POURRIEZ-VOUS AVOIR UNE RELATION SEXUELLE AVEC UN-E BI-E?	POURRIEZ-VOUS DÉVELOPPER DES SENTIMENTS AMOUREUX ENVERS UN-E BI-E?	SERIEZ-VOUS PRÊT À VOUS ENGAGER DANS UNE RELATION AVEC UN-E BI-E?
NON	78%	71%	61%
OUI	10%	10%	18%
PEUT-ÊTRE	12%	19%	21%
TOTAL	100%	100%	100%

4.1 VOULEZ-VOUS COUCHER AVEC MOI (JUSTE) CE SOIR ?

« Je le suis moi-même, ce serait malvenu de faire une discrimination. »

Lorsqu'il s'agit d'une relation avec peu de contraintes, on constate que les répondant-e-s sont tolérant-e-s. Plus de trois quarts d'entre eux-elles (voir tableau 4.A) acceptent cette idée. Ceux-celles qui ont répondu le plus positivement sont les bi-e-s, avec 97 % qui pourraient coucher avec une personne ayant la même orientation (voir tableau 4.B). Comme le dit cette enquêtée : « Je le suis moi-même, ce serait malvenu de faire une discrimi-

TABLEAU 4.B

POSSIBILITÉ OU NON D'ENVISAGER UNE RELATION AVEC UN-E BI-E-S SELON L'ORIENTATION SEXUELLE DES RÉPONDANT-E-S

	HÉTÉROSEXUELLE	LES-BIENNE	GAY	BI-SEXUELLE
NON	25%	9%	7%	1%
OUI	53%	77%	83%	97%
PEUT-ÊTRE	22%	14%	10%	2%
TOTAL	100%	100%	100%	100%

nation ». Cependant, cette possibilité de discriminer les personnes avec la même orientation sexuelle existe : 1 % des bi-e-s déclarant ne pas pouvoir coucher avec un-e bi-e. Tout comme la première partie, où certain-e-s bi-e-s définissent la bisexualité comme une « déviance », notre enquête ne peut pas apporter une réponse à ce chiffre, qui découle d'une réflexion personnelle et/ou culturelle du-de la témoinnant-e.

Entre « sexualité désordonnée » et couples mariés

Du côté des personnes qui sont le moins enclines à coucher avec un-e bi-e, les hétéros se distinguent : un quart d'entre elles ne pourraient pas avoir de relation sexuelle avec une personne de cette orientation. L'une des réticences vient du fait que le-la conjoint-e serait instable, avec une « sexualité désordonnée » selon un témoinnant, ou comme l'explique cet autre répondant « pour [lui] un bi est une personne qui se cherche encore un peu », ainsi le partenaire ne serait pas fiable. La seconde raison qui explique ce chiffre relève du statut marital du panel. Il se compose de plusieurs personnes mariées qui ne conçoivent pas de relation extra-conjugale, mais peuvent envisager, en cas de célibat, cette possibilité, telle cette jeune hétérosexuelle : « Non [je ne pourrais pas cou-

cher avec un bi] parce que je suis déjà en couple, si j'étais célibataire ça ne me dérangerait pas. »

Le consentement avant tout

Pour les enquêté-e-s homosexuel-le-s, l'orientation semble être peu importante pour envisager une relation sexuelle, avec des taux de réponses positives assez élevés, 77 % pour les lesbiennes et 83 % pour les gays. Le mot d'ordre général semble être le consentement et l'acceptation de l'autre, comme le fait remarquer ce gay : « S'il y a de l'attraction des deux côtés, il n'y a pas de problème » ; ou bien cette lesbienne : « Si une personne me plaît... Bah elle me plaît. Point. » Néanmoins, certain-e-s homosexuel-le-s (9 % des lesbiennes et 7 % des gays) ont répondu « non ». La crainte est similaire à celle des enquêté-e-s hétérosexuel-le-s : la peur d'être trompé-e, comme l'explique cette répondante : « J'aurais trop peur qu'elle parte voir ailleurs, que je ne sois pas suffisante » ; ou encore ce répondant qui confie qu'étant jaloux, « il faudrait qu'[il] fasse attention aux 2 sexes ». Pourtant, si on peut choisir de coucher avec un-e bi-e, on ne peut pas décider d'en tomber ou non amoureux-se. Il est néanmoins possible d'en appréhender l'idée, et dire si elle nous est acceptable. C'est ce que nous avons demandé à notre panel dans la question suivante.

4.2 POUR UN FLIRT AVEC TOI JE FERAI (PRESQUE) N'IMPORTE QUOI

TABLEAU 4.C
POSSIBILITÉ OU NON D'ENVISAGER DE DÉVELOPPER DES SENTIMENTS AMOUREUX ENVERS UN-E BI-E S SELON L'ORIENTATION SEXUELLE DES RÉPONDANT-E-S

	HÉTÉROSEXUELLE	LESBIENNE	GAY	BI-SEXUELLE
NON	18%	6%	11%	2%
OUI	52%	77%	68%	91%
PEUT-ÊTRE	30%	17%	21%	7%
TOTAL	100%	100%	100%	100%

Dès lors qu'on parle de sentiment amoureux, on voit que les réponses positives diminuent, à présent ce sont 71 % des enquêté-e-s qui pourrait envisager de développer des sentiments amoureux-se pour un-e bi-e (voir tableau 4.A). Cependant, le nombre de personnes qui refusent reste le même avec 10 % des répondant-e-s. **C'est au niveau des « peut-être » que le pourcentage augmente, avec 19 % d'hésitant-e-s contre 12 % pour la question précédente.** On peut dès lors se demander si c'est la peur d'être trompé-e, comme dans la première question, qui est la raison de ce chiffre et la cause d'une baisse des réponses positives.

« Je ne vois pas le problème étant bie moi-même. »

À nouveau, c'est chez les bi-e-s que le taux positif est le plus élevé, avec 91 % qui pourraient développer des sentiments amoureux pour l'un-e d'entre eux-elles (voir tableau 4.C). Les réponses sont sensiblement les mêmes qu'à la question précédente, c'est-à-dire, comme le répète cette répondante : « Je ne vois pas le problème étant bie moi-même. » ; une autre répondante va plus loin en rappelant que « c'est une personne comme une autre. Les bi-e-s ne sont pas des monstres ! ». Malgré ces commentaires positifs et inclusifs, notons que le nombre de personnes bi-e-s qui ne conçoivent pas de développer des sentiments amoureux pour l'un-e d'entre eux-elles ou qui ne savent pas s'ils-elles le peuvent augmentent aussi, passant de 1 % à 2 % pour le 1^{er} cas et de 2 % à 7 % pour le second cas.

« Je ne vois pas de raison qui m'empêcherait de tomber amoureux d'une bie. »

Parmi les hétérosexuel-le-s et les lesbiennes, le taux de réponses positives est sensiblement le même qu'à la question précédente, avec 52 % des hétérosexuel-le-s répondant positivement et 77 % pour les lesbiennes. **Les réponses négatives diminuent assez fortement, surtout pour les hétérosexuel-le-s (moins 7 points de pourcentage).** Un jeune homme l'explique

ainsi : « Je ne vois pas de raison qui m'empêcherait de tomber amoureux d'une bie. » ; tandis qu'une répondante lesbienne renchérit en disant qu'on « ne choisit pas qui on aime ; ça nous tombe dessus, c'est tout ! ».

« Je n'aime pas le mélange des genres. »

Le chiffre le plus significatif ici est celui des personnes gays. En effet, on voit une chute de 15 points dès lors qu'il s'agit de concevoir des sentiments pour une personne bie. Si 83 % des homosexuels étaient prêts à coucher avec un bi (voir tableau 4.B), ils sont à présent 68 % (voir tableau 4.C). La justification qui revient le plus souvent dans les commentaires est le fait que le conjoint ait eu des relations avec une personne du sexe opposé, ou puisse les quitter pour une femme. Un répondant explique qu'il « n'aime pas le mélange des genres » et un autre insiste ainsi : « L'idée qu'une femme puisse interférer m'insupporte complètement. » Pourtant, il faut rappeler que le multipartenariat, ou le fait de tromper son conjoint, ne dépend pas de l'orientation sexuelle de la personne, mais d'un choix personnel. On voit donc revenir ici un cliché autour des bi-e-s qui les voudrait volages, ce qui n'est pas une caractéristique particulière de cette orientation. Il existe des couples composés de bi-e-s pour qui la fidélité est primordiale et / ou qui s'engagent dans des relations de longue durée. C'est dans cette optique que nous avons posé la prochaine question à notre panel.

4.3 TU ME FAIS TOURNER LA TÊTE, MON MANÈGE À MOI C'EST TOI

À nouveau, on constate une baisse du « oui ». Il semblerait donc que plus le degré d'engagement est important, moins notre panel arrive à se projeter avec un-e bi-e. **En effet, de 71 % de personnes qui peuvent concevoir de tomber amoureux d'un-e bisexuel-le, on passe à 61 % (voir tableau 4.A), soit une baisse de 10 points.** Nous allons voir si ces réponses trouvent raison, encore une fois, dans la peur d'être trompé-e, ou s'il existe d'autres explications.

TABLEAU 4.D
POSSIBILITÉ OU NON D'ENVISAGER DE S'ENGAGER DANS UNE RELATION AMOUREUSE AVEC UN-E BI-E-S SELON L'ORIENTATION SEXUELLE DES RÉPONDANT-E-S, EN %

	HÉTÉROSEXUELLE	LESBIENNE	GAY	BISEXUELLE
NON	30%	15%	23%	3%
OUI	42%	62%	53%	88%
PEUT-ÊTRE	29%	22%	24%	10%
TOTAL	100%	100%	100%	100%

« J'aurais trop peur qu'elle me quitte pour un homme. »

Le premier chiffre qui se distingue est celui des réponses positives des lesbiennes. Si pour coucher, ou développer des sentiments envers une amie, elles sont 77 % à répondre « oui » (voir tableaux 4.B et 4.C), elles ne sont plus que 62 % à déclarer pouvoir s'engager dans un couple avec une bisexuelle (tableau 4.D). Les commentaires tournent à nouveau autour de la question de l'infidélité comme le déclare cette répondante : « J'aurais trop peur qu'elle me quitte pour un homme. » **L'idée que les bi-e-s ont besoin d'avoir des relations avec les deux sexes, pour pouvoir être satisfait-e-s, revient également.** Ainsi, une autre répondante déclare qu'elle ne pourrait pas car elle est « *exclusive en amour* ».

« Fidélité ne permet pas la bisexualité. »

La seconde information à mettre en relief est le pourcentage de la population hétérosexuelle ayant répondu « oui ». En effet, seulement 42 % d'entre eux-elles déclarent pouvoir s'engager avec un-e bi-e. Il s'agit de la seule catégorie, par orientation, ayant moins de 50 % de « oui » à cette question et ayant le plus haut taux de « non », avec 30 % des enquêté-e-s. C'est de nouveau la peur de ne pas combler son-sa compagnon-e qui apparaît et, en parallèle le fait que les répondant-e-s « *ne veulent pas partager* », comme en témoigne une enquêtée. Un homme hétérosexuel allant jusqu'à dire que la « *fidélité ne permet pas la bisexualité* », comme si cela était un adage, pendant qu'un second explique qu'il est un « *hétérosexuel qui veut être*

avec une hétérosexuelle ». Une seule exception est invoquée par une partie de la population masculine. Ils veulent bien si c'est uniquement « *pendant une soirée avec elle et sa copine* ». On retrouve ici le fantasme de triolisme qui peut être à l'œuvre dans la pornographie masculine hétérosexuelle.

« Je ne supporterais pas de voir mon mec coucher avec une femme ! »

Enfin, même si l'on observe des écarts conséquents dans les autres orientations sexuelles, **ce sont les gays qui enregistrent de nouveau le taux d'évolution le plus important. De 68 % de gays pouvant développer des sentiments amoureux pour un bi (voir tableau 4.C), ils ne sont plus que 53 % à pouvoir s'engager avec lui (voir tableau 4.D), soit une perte de 15 points par rapport à la question précédente, et de 30 points par rapport à la première.** Dans les commentaires, le mot d'ordre peut se résumer aux explications de ce répondant : « *Je ne supporterais pas de voir mon mec coucher avec une femme !* » L'idée que leur conjoint puisse avoir eu/pourrait avoir un jour, une relation sentimentale ou sexuelle avec une personne du sexe opposé semble être le point le plus dérangeant, cela serait « *trop dangereux, [avec] la peur de se voir trompé/comparé avec une fille* », comme l'exprime cet enquêté. Les bis seraient des « *infidèles qui ont peur de sortir du placard* » selon un gay ; le « *principe de la bisexualité efface la notion de fidélité* », selon un autre. Cette idée reçue revenant, nous allons voir si les répondant-e-s pensent prendre plus de risques, au niveau des MST/IST s'ils-elles ont des relations sexuelles avec un-e/des bi-e-s.

4.4 LES RISQUES DE L'AMOUR

Comme nous l'avons vu dans cette partie, notre panel a souvent évoqué le fait que la bisexualité aille de pair avec un nombre de partenaires assez important, sans distinction de sexe ou de genre. Comme l'exprime ce répondant bi, « *les bi-e-s sont considéré-e-s comme infidèle-s, volages, voire libertin-e-s* ». Ce fantasme d'une sexualité foisonnante amène-t-elle aussi l'idée que les bi-e-s sont plus porteurs-euses du VIH ou d'IST ? C'est ce que nous avons voulu savoir, grâce à

cette question, et c'est une large majorité des enquêté-e-s, à 89 % (voir tableau 4.E), qui pensent ne pas prendre plus de risque en couchant avec un-e bi-e.

TABLEAU 4.E

RÉPARTITION DES RÉPONSES À LA QUESTION "PENSEZ-VOUS PRENDRE PLUS DE RISQUE VIH/IST EN AYANT UNE RELATION SEXUELLE AVEC UN-E BI-E ?"

	EFFECTIF	POURCENTAGE
OUI	682	11 %
NON	5 425	89 %
TOTAL	6 107	100 %

« Il suffit de se protéger, et c'est valable peu importe l'orientation sexuelle. »

Le panel se rassemble autour d'une même idée exprimée par ce témoinant bi : **« Dans tous les cas il faut se protéger, ça ne dépend pas du sexe ou de l'orientation sexuelle. »** La majorité des enquêté-e-s approuvent cette affirmation quelle que soit leur orientation sexuelle ou leur genre. Les personnes ayant répondu font même la distinction entre pratiques sexuelles et orientation sexuelle, comme cette lesbienne reprenant l'affirmation **« il n'y a pas de personne à risque il n'y a que des pratiques à risque »**.

TABLEAU 4.F

RÉPARTITION PAR ORIENTATION SEXUELLE DES RÉPONSES À LA QUESTION « PENSEZ-VOUS PRENDRE PLUS DE RISQUE VIH/IST EN AYANT UNE RELATION SEXUELLE AVEC UN-E BI-E ? », EN %

	HÉTÉRO-SEXUELLE	LES-BIENNE	GAY	BI-SEXUELLE
NON	83 %	82 %	94 %	92 %
OUI	17 %	18 %	6 %	8 %
TOTAL	100 %	100 %	100 %	100 %

« La contamination entre hommes est très prégnante. »

C'est cette remarque qui ressort majoritairement de la part des personnes qui pensent prendre plus de risques d'être contaminées par le VIH ou une IST. **L'orientation sexuelle est parfois évoquée, mais c'est surtout le fait que « la transmission homosexuelle masculine est plus fréquente », comme le rappelle cette femme hétéro.** Cepen-

ant il faut être plus précis et parler de contamination par rapport HSH (homme ayant des relations sexuelles avec un/des autre-s homme-s). Selon l'enquête de l'Institut de Veille Sanitaire, datant de 2013, la population des HSH est effectivement la plus représentée chez les nouveaux cas de VIH : avec 43 % des nouvelles contaminations concernant des HSH. La seconde population étant les femmes hétérosexuelles, nées à l'étranger, qui représentent 23 % des nouveaux cas¹². Il est donc vrai, comme le fait remarquer cette enquêtée, que **« la contamination entre hommes est très prégnante »**, mais celle-ci ne tire pas son origine de l'orientation sexuelle des bi-e-s, mais des pratiques sexuelles et de la prévalence plus élevée du VIH chez les HSH. Si un préservatif masculin ou féminin est utilisé lors d'un rapport sexuel, il n'existe pas de risques plus élevés avec un-e bi-e ou un-e hétéro/homo.

¹² <http://vih.org/20141201/chiffres-2014-decouvertes-seropositivite-en-france/69314>

CONCLUSION

Après l'analyse de ces chiffres, force est de constater que plus l'engagement avec un-e bi-e est sérieux et durable, plus notre panel semble être réticent. On passe ainsi de 78 %, à 71 %, puis 61 % de personnes qui répondent oui (voir tableau 4.A), pour coucher avec un-e bi-e, concevoir de développer des sentiments pour l'un-e d'eux-elles et enfin se mettre en couple avec.

À chaque question, la crainte des répondant-e-s réside en un point principal : la peur de ne pas satisfaire son-sa conjoint-e, de ne pas être suffisant-e. L'idée qu'il faut aux bisexuel-le-s un-e partenaire de chaque sexe semble assez présente. De cette crainte découle

la seconde réticence, à savoir la libido des bi-e-s. Elle est, selon certain-e-s, foisonnante, car ils-elles sont potentiellement attiré-e-s par les deux sexes, ce qui les empêcherait d'être fidèles.

Ces deux traits de caractères, attribué-e-s aux bi-e-s, relèvent de stéréotypes, telle la lesbienne masculine ou la blonde écervelée. Pourtant, aucune étude n'a pu mettre en corrélation l'orientation sexuelle d'un individu et sa libido. De ce fait, cette utilisation de clichés sur la bisexualité peut entraîner des actes biphobes, en voulant réduire les bi-e-s à des comportements figés ; c'est ce que nous allons voir dans la dernière partie de ce rapport.

5. LA BIPHOBIE

SYNTHÈSE DE CHAPITRE

Le mot « biphobie » est un dérivé de « homophobie » : « attitude d'hostilité, de discrimination envers les homosexuels, l'homosexualité », d'après Le Petit Robert 2013. « Biphobie » n'a pas encore fait son entrée dans le dictionnaire. En attendant cette reconnaissance officielle, le néologisme est utilisé, notamment par nos quatre associations. Si le mot est récent, la réalité de la biphobie l'est beaucoup moins. En tant que forme de stigmatisation à l'égard des bisexuel-le-s ou des personnes considérées comme telles, la biphobie se manifeste par des préjugés, des jugements négatifs, tels que « *les bi-e-s jouent double jeu* » ou « *les bi-e-s ne savent pas ce qu'ils-elles veulent* ». **Les clichés et les stéréotypes sur la bisexualité, de même que les moqueries, rentrent donc dans le cadre de la biphobie : ils sont une forme de violence psychologique.**

Si on peut rapprocher la biphobie de l'homophobie sur certains points, notamment les agressions verbales ou physiques prenant pour cible les personnes considérées comme ayant

une « sexualité déviante », force est de constater qu'elles ne se manifestent pas toujours de la même manière. **Un trait propre à cette violence est l'invisibilisation des bi-e-s**, qui se traduit par le dénigrement de cette orientation sexuelle, en arguant qu'elle n'existe pas, ou bien qu'elle est uniquement un effet de mode. Ce phénomène est de plus en plus ressenti par les bi-e-s et abouti à un mal de vivre dont certain-e-s ont fait part sur le réseau d'écoute de SOS homophobie en 2014. En effet « en 2013, un tiers des appelant-e-s se disaient concerné-e-s par cette biphobie sociale ; en 2014 plus d'un-e bi-e sur deux (63 %) dit en être victime »¹³.

La seconde particularité de la biphobie est qu'elle ne provient pas uniquement de personnes non-homosexuelles mais que les attitudes de rejet peuvent également provenir de la communauté gay et lesbienne. Dans de plus rares cas, les bi-e-s sont à l'origine de jugements dévalorisants contre eux-elles-mêmes et leurs semblables, dus à une biphobie intériorisée.

5.1 LA BIPHOBIE, DIFFICILE À IDENTIFIER ?

TABLEAU 5.A

RÉPARTITION DES RÉPONSES À LA QUESTION « PENSEZ-VOUS QUE LES BI-E-S PEUVENT ÊTRE DISCRIMINÉ-E-S EN RAISON DE LEUR ORIENTATION SEXUELLE ? »

	EFFECTIF	POURCENTAGE
OUI	4 451	73 %
NON	1 000	16 %
PEUT-ÊTRE	656	11 %
TOTAL	6 107	100 %

Lorsque nous avons demandé à notre panel s'ils-elles pensaient que les bi-e-s pouvaient être discriminé-e-s en raison de leur orientation sexuelle, ils-elles ont répondu oui à une large majorité (73%). « *C'est très probable qu'elle existe, dit un gay, la discrimination étant l'expression d'une phobie de la différence* ». À noter que

les répondant-e-s qui ne connaissent pas de bi-e-s sont un peu moins nombreux-ses à penser qu'il existe une discrimination spécifique puisque leur taux de réponses positives descend à 69 %.

En reconnaissant qu'il puisse y avoir une discrimination à l'encontre de ce groupe de personnes, une grande majorité des enquêté-e-s a aussi, de fait, reconnu que la bisexualité existait. En revanche, pour les 1 000 répondant-e-s qui disent que les bi-e-s ne peuvent pas être discriminé-e-s, nous ne pouvons savoir s'il s'agit d'une négation de la bisexualité ou pas. On constate même que les interrogé-e-s établissent un parallèle entre l'absence de discrimination et l'invisibilisation des bisexuel-le-s, comme le suppose cette hétérosexuelle : « *Je*

¹³ Source : Rapport annuel sur l'homophobie 2015

dirais non, car ce n'est pas vraiment visible... sauf en cas de militantisme. » À noter également que parmi les « non », 3 % expriment en réalité, le fait que, « *cela ne devrait pas exister* ». Enfin, une minorité de bisexuel-le-s assurent ne pas avoir été confronté-e-s à ces forme d'éviction. Pour l'un d'eux-elles, il n'y a pas de discrimination, car « *je pense que tout le monde a en soi une part de bisexualité ; il suffit de l'explorer ou simplement d'avoir envie de l'explorer* ».

Une large majorité de ceux-celles qui ont répondu à l'enquête, 72 %, n'ont pas développé leur réponse, contre 28 % qui l'ont fait, soit 1 707 commentaires, basés la plupart du temps sur des éléments de vécu.

Vue publique pour les hétéros, vie privée pour les bi-e-s

Le reproche fait aux bi-e-s de mettre « plus en avant leur côté hétéro », selon un gay, ou « d'afficher rarement cette différence », pour un second, est récurrent dans les commentaires. Ils-elles profiteraient de leur orientation sexuelle pour mieux passer en société et faire croire qu'ils-elles sont totalement hétérosexuel-le-s. Cependant, nous avons rappelé dans le chapitre précédent que les bi-e-s, au même titre que les personnes ayant une autre orientation sexuelle, n'avaient pas de pouvoir sur leurs sentiments. Ils-elles ne choisissent pas de qui ils-elles tombent amoureux-ses. Si effectivement leurs sentiments se portent sur une personne du sexe opposé, cela ne relève pas d'un choix, même s'ils-elles rencontreront probablement moins de difficultés que s'ils-elles formaient un couple homosexuel.

Pile tu gagnes, face tu perds

Un témoignage en fait d'ailleurs la remarque en soulignant qu'ils-elles sont « *discriminé-e-s en raison de leurs tendances homos plus que pour leurs tendances bies* ». **Ceci est un autre point de l'invisibilisation, car si une personne homo ou hétéro peut afficher son orientation sexuelle en fonction de son-sa partenaire, la personne bie formera irrémédiable-**

ment un couple homo ou hétéro. Il n'y a pas moyen de dire, lorsqu'un couple est dans la rue, s'il est composé de deux lesbiennes, deux gays, deux hétéros, un-e bi-e et un-e hétéro etc. **De ce fait, les actes de violences, qu'ils soient verbaux ou physiques perpétrés à l'encontre des bi-e-s, trouvent le plus souvent leurs sources dans l'homophobie ou le sexisme.** C'est « *à cause des relations qu'ils-elles ont avec le même sexe* », selon un-e enquêté-e queer, qu'ils-elles subissent ces violences.

De là découle pour certain-e-s enquêté-e-s une impossibilité de constituer un groupe communautaire uni avec des revendications identifiées. Une femme hétéro donne son avis : « *Leur difficulté à "faire groupe" les éloigne de la communauté gay comme hétéro.* » Une lesbienne apporte un écho voisin : « *Les bi-e-s n'ont pas encore d'identité politique, ce qui les exclut du milieu trans-pédé-gouine* ». De l'avis d'un homme bi : « *Il n'existe pas vraiment de communauté bie, nous sommes entre hétérosexuels et homosexuels.* »

Espèce de... de...

En se manifestant par des actes homophobes, la biphobie est difficile à détecter. C'est ainsi que dans le *Rapport sur l'homophobie 2015* de SOS homophobie, seuls 27 témoignages de biphobie ont été rapportés, contre 334 témoignages de lesbophobie et 813 témoignages de gayphobie. Cette différence ne signifie pas que la biphobie est marginale, mais elle montre la difficulté à la reconnaître et à la détecter, comme le remarque cette répondante, cela est uniquement possible « *si leur orientation sexuelle est connue de façon certaine* ». Cette difficulté se traduit aussi dans la langue, car il n'y actuellement aucune insulte qui soit proprement biphobe. Si, pour désigner péjorativement les gays, on peut user de « *pédés* », ou pour les lesbiennes, de « *gouines* », il n'existe pas d'équivalent pour les bisexuel-le-s. **Ce phénomène linguistique a un second effet, qui est que la biphobie va davantage reposer sur des idées reçues ou des clichés que des insultes.** Pourtant, comme nous l'avons vu tout au long de ce rapport, ces stéréotypes ne représentent pas la réalité. C'est ce que nous allons montrer dans cette dernière partie.

5.2 LES STÉRÉOTYPES ET LES PRÉJUGÉS

Les bi-e-s se voient souvent attribuer des caractéristiques plus ou moins fabulées, qui constituent des clichés. Si on prête aux gays, une « attitude plus féminine » et aux lesbiennes « une apparence de camionneuse », on ne retrouve pas, dans les commentaires de notre panel, une distinction sexuée. Il s'agit plus d'idées reçues sur la sexualité des bi-e-s, que ce soit leur orientation amoureuse ou leurs pratiques.

Les allers-retours dans le placard

Au fil des chapitres, l'idée que les bi-e-s étaient des homos ou hétéros refoulé-e-s est revenue régulièrement. La bisexualité n'est que « la route qui mène à Gay City », selon un habitant de cette ville. Une femme hétérosexuelle estime qu'il existe peut-être de la discrimination, mais qu'« être adulte pour moi c'est choisir. C'est normal qu'on montre du doigt quelqu'un incapable de choisir ! ». La porte du placard serait seulement entrebâillée et les allers-retours incessants des bi-e-s auraient de quoi en faire sauter les gonds. Pourtant si la bisexualité est perçue comme une indécision qui se terminerait à l'âge adulte, on ne peut dire que cela soit vrai pour tou-te-s les bi-e-s. Comme le précise le *Rapport sur l'homophobie 2015* « si cette réalité [la bisexualité comme passage] ne peut être niée pour certaines personnes, il ne faut pas en faire une généralité, mais considérer la bisexualité comme une orientation sexuelle à part entière. Preuve en est des répondant-e-s, entre 25 et 50 ans, qui continuent à se définir comme bi-e-s ». **L'association Bi'Cause le rappelait déjà dans son premier Manifeste des bisexuelles et bisexuels, le 17 mars 2002, en disant que « la bisexualité existe. Elle existe parce que nous, bisexuel-le-s, déclarons l'être. »** Enfin, d'après l'enquête IFOP pour *Têtu*, réalisée en 2011 sur un panel de 8000 personnes, 3,5 % des interviewé-e-s se déclaraient homosexuel-le-s et 3% bisexuel-le-s.

Ceci n'est pas une licorne, ceci est une taupe !

Cependant, lorsque les bi-e-s se déclarent comme un groupe uni, une question leur est posée : « Quelle cause défendent-ils-elles ? » Une

bi-e nous rapporte que « dans le milieu [LGT], nous [bi-e-s] sommes perçu-e-s comme des homos honteux-ses ou des traître-sse-s », cela à cause de leur « part » hétérosexuelle. Pourtant il faut remarquer que ni l'orientation sexuelle, ni l'origine ethnique ou la religion ne déterminent la cause qu'un-e militant-e va soutenir. C'est ainsi que des personnes laïques vont militer contre les violences islamophobes, des hommes vont se joindre à la cause féministe ou des personnes hétérosexuelles vont militer pour les droits des personnes LGBT, tel le projet Entourage LGBT qui a défendu, dès 2011, le mariage et l'adoption pour tou-te-s. De fait, les bi-e-s n'appartiennent à aucun camp et ne sont traître-sse-s d'aucune cause, chacun-e milite selon ses convictions personnelles et ses propres affinités. **Mais cette impression de « trahison » ne se limite pas au milieu militant, elle se généralise aussi dans le couple, avec l'idée que les bi-e-s ont davantage tendance à tromper leur partenaire.**

Ca « bouffe à tous les râteliers »

Quand on observe les commentaires de nos sondé-e-s, il semble que les bi-e-s soient des êtres hypersexualisé-e-s, dont la libido serait plus élevée que la moyenne. Selon un témoinnant gay « ils-elles ont, semble-t-il, plus de relations sexuelles que les autres peuvent avoir », tandis que pour un deuxième, « le-la bi-e, semble-t-il, ne peut se satisfaire d'une relation uniquement homosexuelle », car ils-elles « bouffent à tous les râteliers », selon un troisième. Il leurs faudrait à la fois un-e partenaire du sexe opposé et du même sexe. D'autre répondant-e-s, à l'inverse, invalident cette idée reçue. Comme le rappelle ce sondé : « Toute personne peut être nymphomane, pourquoi les bisexuel-le-s le seraient plus que d'autres ? » et parallèlement à cela une lesbienne rajoute que « l'infidélité n'est pas associée à la bisexualité plus qu'à une autre orientation sexuelle ». **Ces a priori reposent uniquement sur le fait que les bi-e-s peuvent être potentiellement attiré-e-s par l'un ou l'autre sexe, mais ça ne signifie pas qu'ils-elles ont besoin des deux en même temps.** Si l'on rapproche ce phénomène d'une personne homo ou hétéro,

qui aimerait les brun-e-s et les blond-e-s, cela ne veut pas dire que le jour où il-elle sortira avec un-e blond-e, il-elle sera obligé-e en même temps de sortir avec un-e brun-e. Il-elle conti-

nuera à aimer les deux, mais pourra avoir un couple monogame, exclusif et bien le vivre, sans ressentir un déchirement intérieur. Il en est de même pour les bi-e-s.

CONCLUSION

Si la majorité des enquêté-e-s reconnaissent la bisexualité comme une orientation sexuelle à part entière, il semble que les clichés et préjugés à l'encontre des bi-e-s sont nombreux et ce, même de la part de personnes qui ont répondu de manière a priori positive, en disant qu'ils-elles pouvaient tomber amoureux-ses d'un-e bi-e. Cette enquête permet de l'affirmer, oui, les bi-e-s sont discriminé-e-s. L'étude des commentaires montre que les idées reçues selon lesquelles les bi-e-s seraient « *volages* », « *instables* » et des « *traîtres à la cause homosexuelle* », sont très prégnantes. Face à ce constat il nous semble indispensable de lutter pour la visibilité de cette orientation sexuelle, de sensibiliser dès le plus jeune âge, comme le font déjà SOS homophobie et le MAG Jeunes LGBT, au collège et au lycée, car nous avons pu voir que ces clichés, stéréotypes et idées reçues ne sont pas exacts. Mais attention, il serait faux de dire qu'aucun-e bi-e ne correspond à ces critères. Tou-te-s ne sont pas

obligatoirement fidèles, exclusif-ve-s ou engagé-e-s dans des relations durables. Cependant, il ne faut pas faire de généralités, s'il existe des bi-e-s qui trompent ou qui sont en multipartenariat, il en est de même chez les hétérosexuel-le-s et homosexuel-le-s. Actuellement, aucune étude ne permet de prouver que ces pratiques sont plus répandues chez les bi-e-s que chez d'autres orientations sexuelles. Il faut donc lutter contre ces clichés et cela passe par de la prévention, comme il en existe pour lutter contre la lesbophobie, la gayphobie et la transphobie. Cela dans le cadre de la scolarité, durant des semaines de l'égalité, ou en conviant des intervenant-e-s formé-e-s dans ce but. Dans un premier temps, cela permettra que la bisexualité soit reconnue comme une orientation à part entière, puis par la suite, cela amènera à la déconstruction des stéréotypes qu'on lui lie. C'est par ce travail que la bisexualité entrera dans les mœurs et que nous ferons disparaître la biphobie.

DOCUMENT ANNEXE

ENQUÊTE NATIONALE SUR LA BISEXUALITÉ

Q1 - Pour vous, la bisexualité c'est :

- Quelque chose qui n'existe pas
- Une orientation sexuelle
- Une identité
- Une déviance
- Un effet de mode
- Quelque chose de passager

Q2.1 – Pensez-vous qu'il existe des traits de caractère propres à la bisexualité ?

- Oui
- Non

Q2.2 – Si oui, lesquels ?

.....

Q3.1 – Connaissez-vous des bi-e-s dans votre entourage ?

- Oui
- Non
- Peut-être / j'ai un doute

Q3.2 – Si oui, s'agit-il d'un-e ? (Vous pouvez cocher plusieurs cases)

- Membre de la famille
- Ami-e
- Collègue
- Camarade de classe
- Connaissance
- Personne avec qui vous avez eu des relations sexuelles

Q4.1 – Connaissez-vous une/des célébrité-s bi-e-s ou un/des personnages de fictions bi-e-s ?

- Oui
- Non

Q4.2 – Si oui, de qui s'agit-il ?

.....

Q5.1 – Pourriez-vous avoir une relation sexuelle avec un-e bi-e ?

- Oui
- Non
- Peut-être

Q5.2 – Pouvez-vous commenter votre réponse ?

.....

Q6.1 – Pensez-vous prendre plus de risques VIH/IST en ayant une relation sexuelle avec un-e bi-e ?

- Oui
- Non

Q6.2 – Pouvez-vous expliquer votre choix ?

.....

Q7.1 – Pourriez-vous développer des sentiments amoureux envers un-e bi-e ?

- Oui
- Non
- Peut-être

Q7.2 – Pouvez-vous expliquer votre choix ?

.....

Q8.1 – Seriez-vous prêt-e à vous engager dans une relation avec un-e bi-e ?

- Oui
- Non
- Peut-être

Q8.2 – Pouvez-vous expliquer votre choix ?

.....

Q9.1 – Pensez-vous que les bi-e-s peuvent être discriminé-e-s en fonction de leur orientation sexuelle ?

- Oui
- Non
- Peut-être

Q9.2 – Pouvez-vous expliquer votre choix ?

.....

Q10 – Quelle est votre orientation sexuelle ?

- Bi-e
- Lesbienne
- Gay
- Hétéro
- Autre :

Q11 – Quel est votre genre ?

- Femme
- Homme
- Autre :

Q12 – Quel est votre âge ?

- Moins de 18 ans
- De 18 à 24 ans
- De 25 à 34 ans
- De 35 à 44 ans
- De 45 à 54 ans
- 55 ans et plus

Q13 – Dans quelle région habitez-vous ?

.....

REMERCIEMENTS

SOS homophobie, MAG Jeunes LGBT, Bi'Cause et Act Up-Paris tiennent à remercier :
La fondation SFR

Ainsi que :

La Mutinerie, pour avoir accueilli la présentation de la brochure des *Premiers résultats de l'enquête nationale sur la bisexualité 2013*
Le centre lesbien, gay, bi et trans de Paris-Île-de-France, partenaire de nos associations
Yagg qui a relayé nos premiers résultats

Et les personnes qui ont aidé dans la finalisation de cette enquête :

Muriel Maurice
Léa Marie
Laurent Méreur

ISBN 978-2-917010-15-0
EAN 978-2-917010150

Dépôt légal à parution
Publication de SOS homophobie, le MAG jeunes LGBT, Bi'Cause et Act Up-Paris, associations loi 1901
Parution : septembre 2015

© SOS homophobie, © le MAG jeunes LGBT, © Bi'Cause et © Act Up-Paris
Tous droits réservés

ENQUÊTE NATIONALE SUR LA BISEXUALITÉ

2015

Cette enquête nationale sur la bisexualité est née d'un constat commun à nos quatre associations (SOS homophobie, Act Up-Paris, Bi'Cause et le MAG Jeunes LGBT) : les personnes bisexuelles sont invisibilisées dans la société, parfois même dans les milieux LGBT, et les violences spécifiques qu'ils et elles subissent sont méconnues. Leur orientation sexuelle est souvent vue comme un effet de mode, un état intermédiaire sur lequel il n'est pas nécessaire de s'attarder. Il en résulte une difficulté à définir précisément la biphobie : en quoi se différencie-t-elle de l'homophobie ? Quels sont les préjugés qui entourent encore la bisexualité en 2015 ? Ces questions sont d'autant plus difficiles à démêler que peu d'écrits existent sur le vécu bisexuel, que les témoignages de biphobie sur le réseau d'écoute de SOS homophobie sont rares (seulement 27 signalements en 2014) et que la question est peu, si ce n'est pas du tout, traitée dans les médias. Il nous a alors semblé urgent d'avoir des données pour comprendre, analyser et dénoncer.

Au printemps 2012, nous avons élaboré ce questionnaire d'enquête. Nous avons choisi d'axer les questions sur la perception des comportements réels ou supposés des personnes bisexuelles et sur leur visibilité dans la société. Il nous semblait encore prématuré, en l'absence d'une définition plus précise, de réaliser une enquête uniquement sur la biphobie. L'angle, plus large, permet d'évaluer les stéréotypes et préjugés attachés au simple terme de « bisexualité » (« double ») et ce, avant même qu'il ne devienne une réalité tangible pour les enquêté-e-s. Nous avons volontairement choisi de demander l'orientation sexuelle des répondant-e-s. En effet, la bisexualité semble catalyser de nombreuses craintes tant du côté des hétérosexuel-le-s que des gays et lesbiennes, et nous voulions savoir si elles étaient similaires pour les deux. De même, le genre nous paraissait être une donnée importante pour l'analyse des résultats : si la bisexualité masculine est souvent mal perçue, celle féminine ne fait-elle pas partie intégrante de l'imaginaire pornographique hétérosexuel ?

Enfin, nous espérions qu'au-delà de pouvoir recueillir des données inédites sur la perception de la bisexualité, cette enquête permette de visibiliser cette orientation sexuelle et par là-même de pousser les gens à s'interroger sur la conception binaire de l'orientation sexuelle et du genre dans la société.

Dépôt légal à parution
Publication de SOS homophobie, le MAG jeunes LGBT,
Bi'Cause et Act-Up-Paris, associations loi 1901
Parution : septembre 2015

© SOS homophobie, © le MAG jeunes LGBT,
© Bi'Cause et © Act-Up-Paris
Tous droits réservés

Fondation **SFR**
Engagés pour l'égalité des chances

